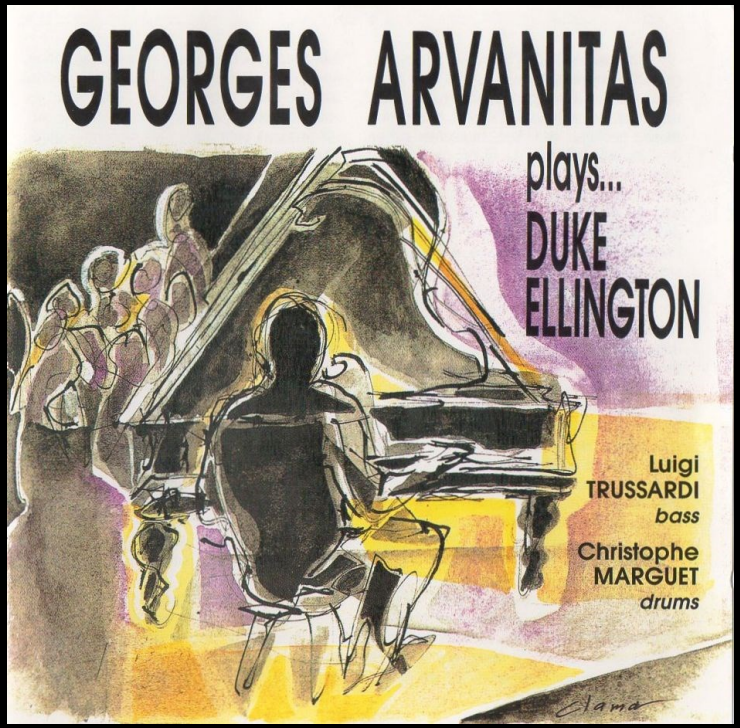
GEORGES ARVANITAS
plays .... DUKE ELLINGTON
1. IT DON'T MEAN A THING (4'11)
2. POUR DUKE* (3'19)
3. TAKE THE «A» TRAIN (5'06)
4. WARM VALLEY (7'25)
DJAZ DIFFUSION
DJ 519-2
SACEM
COMPACT disc DIGITAL AUDIO
5. SATIN DOLL** (6'04)
6. CARAVAN (4'48)
7. COME SUNDAY* (5'06)
8. C JAM BLUES (3'36)
9. PRELUDE TO A KISS (2'42)
10. DROP ME OFF IN HARLEM (5'04)
11. LUSH LIFE (6'36)


GEORGES ARVANITAS
plays...
DUKE ELLINGTON
Luigi
TRUSSARDI
bass
Christophe
MARGUET
drums

Souvenez-vous de l'invitation au voyage : ce périple surprenant en jazz, un conte initiatique. Georges Arvanitas entrait dans son passé mythique, aux sources de l'Orient, dévoilant le monde poétique, troublant, inquiétant même, de l'éternel émigrant en quête de paix. Le Marseillais, avec ses accents, avait raconté le New Yorkais arrivé, par des chemins détournés, des brumes du nord, en Amérique, terre promise de liberté. Il poursuit son récit par l'histoire forte d'une rencontre essentielle en son itinéraire américain, Duke Ellington, l'Homère Noir du Nouveau Monde.

Le siècle expirait quand naquit Edward, Kennedy « Duke » Ellington, quelque part, dans une de ces maisons propres du nord-ouest de Washington (DC), au sein d'une famille noire. La mère s'évertuait à tenir son rang, le père à assurer dignement l'existence de sa famille. L'enfant grandit dans la capitale fédérale, portant en lui la fierté des siens et l'exigence confuse du souvenir prégnant d'une histoire communautaire lourde. Car il vient de loin, de très loin même comme tous ses semblables, par des routes oubliées, des itinéraires perdus, enfouis, cachés au fond de la mémoire : ... de Caroline du Nord, de Virginie certes, mais avant ? Il le sait, parce que le soleil l'a imprimé de façon indélébile dans sa peau. Déporté comme des millions d'autres d'un continent lointain, au-delà de l'océan, il ne sait rien de cet ailleurs dont Hanon n'a laissé que bribes de récit d'un voyage fabuleux. C'est un univers inconnu, mystérieux qui hante son imagination, un monde imaginaire où l'histoire s'est écrite dans le verbe. Gardiens de l'éphémère, les anciens transmettent cette mémoire orale, trésor précieux entre tous. Dits, récités, scandés, chantés en épopée, les mots claquent comme des coups de fouet indispensables à la vie. Ils sont la seule façon de ne pas disparaître dans l'oubli. Alors la légende devient vérité pour résister à la mort.

Qu'a-t-il à voir, lui, Edward K. Ellington dans le voyage dramatique de ses ancêtres ? Pourquoi ici sur cette terre, d'asservissement pour les siens, de libération pour d'autres ? Et pourquoi pas ailleurs, au- delà des mers ? Pourquoi ici, sur ce bout de monde où la liberté à peine recouvrée est encore plus pénible à apprendre que la servitude à arracher ? Mais il assume sa condition, son passé, les siens. Il est eux, sans ostentation mais avec dignité, sans verbiage mais avec lyrisme, avec la solennité intense des choses simples. Parce qu'il le doit ; il sera griot, conteur-musicien de la tradition populaire : Homère venu de l'ombre, pour raconter son peuple en cette terre : *People* et *Black, Brown and Beige*, ségrégation et espoir d'un autre monde. Témoin du temps, il est Duke, pour toujours.

Pour cet album, Georges Arvanitas n'a pas choisi les pièces qui, dans l'œuvre imposante d'Ellington, sont les plus imprégnées d'africanité. Le style *Jungle*, qui fit sa renommée et sa gloire, en pleine *Renaissance Noire* à la fin des années vingt, n'est ici représenté que par la célébrissime composition, « Caravan », qui n'en constitue d'ailleurs pas l'illustration idéale. S'étalant sur vingt ans de création, où l'individuel ne se départit qu'anecdotiquement du collectif, les autres pièces, qui ne sont d'ailleurs pas toutes de sa plume, présentent une grande unité de style : *standards* et *mood*. Ici, le pianiste célèbre le compositeur, l'arrangeur, le musicien qui a imprimé sa marque à l'œuvre.

L'album commence sur une sorte de manifeste ; en clin d'œil, Arvanitas pose ce qui fonde la musique d'Ellington et l'esthétique du jazz : *Ça ne veut rien dire si ça ne swingne pas* ! Cette composition de 1932, devenue hymne du jazz, sert d'entrée en matière au trio. « Pour Duke », mélodie à la nostalgie délicate écrite par Georges sur un tempo à trois temps dont il a le secret, évoque par ses harmonies les camaieux strayhorniens des années quarante. « Take the A Train », indicatif du *Duke Ellington Orchestra*, marque l'entrée fracassante de Billy Strayhorn dans l'œuvre du *maestro*. Ecrite en 1941, cette pièce constitue une rupture dans cet univers. Le traitement à cinq temps d'Arvanitas en montre toute la richesse et permet quelques belles combinaisons aux musiciens. « Warm Valley » est relativement peu jouée ; la pièce, qui a été redécouverte par les musiciens de jazz moderne après la guerre (cf la version d'Art Farmer), porte en elle cette magie particulière des grandes compositions d'Ellington. Après le crépuscule superbe des suites très élaborées des années quarante, « Satin Doll », comme un matin d'été, éclate de lumière et de bonheur dans une version où la fougue pétillante du piano s'inscrit en contrepoint du solo sensuel de basse piccolo. Avec « Caravan », le trio explore l'expressionnisme si original de ce monde ; dix ans avant Dizzy Gillespie, les portes du jazz avaient été ouvertes sur la polyrythmie ! Extraite de la fameuse suite *Black, Brown and Beige*, donnée pour la première fois le 23 janvier 1943 au Carnegie Hall à New York, « Come Sunday » est une prière. Sa densité, sa retenue l'opposent à « C Jam Blues », l'autre versant du blues, festif et jubilatoire. « Prélude to a Kiss », juste épure posée par l'archet de Luigi apparaît comme une miniature avant la fresque puissante d'une ville grouillante, « Drop Me off in Harlem ». L'album se referme sur une méditation, « Lush life » ; comme une voix humaine au soir de la vie, le chant plaintif de la contrebasse monte dans le soir.

Il y a vingt ans, Ellington s'éteignait. Mais son œuvre continue à se décliner au futur, chronique d'un temps passé à jamais présent. C'est toujours la première fois... Et Georges Arvanitas a éprouvé l'urgence de se raconter à travers elle, Confession d'un enfant du siècle.

*pour Florence, Paris le 22 octobre 1994*
Félix W. Sportis
Jazz Hot

## Georges Arvanitas Plays... Ellington

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 1. | It Don't Mean a Thing<br>(Duke Ellington - Irving Mills, 1932) | 4'11" | AA'/16 | Gm |
| 2. | Pour Duke*<br>(Georges Arvanitas, 1994) | 3'19" | AABA/32 | CM |
| 3. | Take the « A » Train<br>(Billy Strayhorn, 1941) | 5'06" | AABA/32 | CM |
| 4. | Warm Valley<br>(Duke Ellington - Bob Russell, 1940) | 7'25" | AABA/32 | Bb |
| 5. | Satin Doll**<br>(Duke Ellington & Billy Strayhorn - Johnny Mercer, 1953) | 6'04" | AABA/32 | CM |
| 6. | Caravan<br>(Duke Ellington & Juan Tizol - Irving Mills, 1936) | 4'48" | AABA/64 | Fm |
| 7. | Come Sunday*<br>(Duke Ellington, from *Black, Brown and Beige Suite*, 1943) | 5'06" | AABA/32 | FM |
| 8. | C Jam Blues<br>(Duke Ellington - Ruth Roberts, Bill Katz, R. Thiele, 1942) | 3'36" | ABC/12 | CM |
| 9. | Prelude to a Kiss<br>(Duke Ellington - Irving Gordon & Irving Mills, 1938) | 2'42" | AABA/32 | Db |
| 10. | Drop Me off in Harlem<br>(Duke Ellington - Nike Kenny, 1933) | 5'04" | AABA/32 | CM |
| 11. | Lush Life<br>(Billy Strayhorn, 1948) | 6'36" | AABC28/AA'24 | Db |
| | Total Time | 54'04" | | |

# GEORGES ARVANITAS plays... DUKE ELLINGTON

| DJ 519-2 | |
|---|---|
| IL | 830 |

| | |
|---|---|
| 1 - IT DON'T MEAN A THING | (4'11) |
| 2 - POUR DUKE * | (3'19) |
| 3 - TAKE THE «A» TRAIN | (5'06) |
| 4 - WARM VALLEY | (7'25) |
| 5 - SATIN DOLL ** | (6'04) |
| 6 - CARAVAN | (4'48) |
| 7 - COME SUNDAY * | (5'06) |
| 8 - C JAM BLUES | (3'36) |
| 9 - PRELUDE TO A KISS | (2'42) |
| 10 - DROP ME OFF IN HARLEM | (5'04) |
| 11 - LUSH LIFE | (6'36) |

*GEORGES ARVANITAS* (piano, *solo)
*LUIGI TRUSSARDI* (bass, **piccolo bass)
*CHRISTOPHE MARGUET* (drums)

*Recorded in march, 2 and 3, 1993,*
*at MESA Studio, by Charles FROSSARD*
*Mastering PARELIES*
*Liner notes by FELIX SPORTIS*
*Cover paint by CLAMA*

*Produced by DJAZ DIFFUSION*
*B.P. 93, 92123 MONTROUGE Cedex, FRANCE*
*Tél / Fax : (1) 46 54 44 60*

DISTRIBUTION
I.L.D.
37, rue de la Belle feuille
92100 BOULOGNE
Tél. : (1) 46 03 40 68
Fax : (1) 48 25 29 41

DJAZ DIFFUSION

GEORGES ARVANITAS PLAYS ... ELLINGTON DJ 519-2

GEORGES ARVANITAS PLAYS ... ELLINGTON DJ 519-2